

M. SAMUEL ROUSSEAU :

Pour toute manifestation musicale importante je crois de mon devoir d'assister à la répétition générale et à la première qui est toujours favorable aux auteurs et nous impose souvent des retouches d'articles heureuses pour eux. On ne doit donc pas supprimer le service de première.

Supprimer la répétition générale équivaldrait à la suppression de la critique, car encore faut-il le temps d'exprimer une opinion.

Restent vos points d'interrogation sur l'apathie de la presse et les spéculations qui se font pour les premières. J'avoue ne pas comprendre.

SAMUEL ROUSSEAU.

M. HENRY GAUTHIER-VILLARS (Willy, l'Ouvreuse, etc.) :

Permettez-moi, tout d'abord, de rejeter le postulat sur lequel repose votre enquête : je considère que la répétition générale ne dispense nullement la critique de venir à la première ; et j'ajoute que si la répétition générale est devenue, comme vous le notez justement, non plus une représentation de travail, mais une représentation d'un genre spécial, la faute n'en est point à la critique, mais à la direction qui convie à ces avant-premières une foule de gens que n'y appelle point le devoir professionnel.

Ceci dit, il m'est assez indifférent qu'on supprime la répétition générale ; ce n'est point moi qui pâtirai le plus de cette suppression, mais le public et les auteurs. Si, le rideau baissé, il reste au critique un quart d'heure, avant que le journal « roule », pour juger un drame lyrique en cinq actes, il accumulera vraisemblablement plus d'erreurs que si on lui avait laissé deux jours pour mûrir son article.

Enfin, peut-on supprimer le service de première aux critiques ? Parfaitement. Ils ne parleront pas de la pièce, voilà tout. Personnellement, je n'y verrai pas l'ombre d'un inconvénient.

H. GAUTHIER-VILLARS.